

Attractivité Asie-Océanie 2022

Mobilité étudiante :
analyse des tendances
et des stratégies

**Dynamiques
Régionales**

N°3 - JUIN 2022

Introduction	4
L'internationalisation de l'enseignement supérieur en Asie-Océanie	6
L'Asie-Océanie, première région d'origine des étudiants internationaux	8
La mobilité asiatique et océanienne orientée vers trois grandes zones d'accueil	10
La mobilité intra-régionale, un phénomène en développement	11
Tendances de l'enseignement supérieur et des mobilités : contributions des postes diplomatiques	14
Australie	15
Chine	17
Corée du Sud	19
Inde	20
Indonésie	22
Japon	24
Malaisie	26
Taiwan	28
Vietnam	30
Image et attractivité de la France en Asie	32
Le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en France progresse difficilement	33
Un attrait marqué pour les écoles de commerce	35
Les étudiants français en Asie-Océanie : une mobilité peu développée	41

L'essentiel



L'Asie-Océanie

1^{re} zone

d'origine des étudiants mobiles avec

2,3 millions

d'étudiants en mobilité diplômante en 2019.

+43%

d'étudiants mobiles depuis l'Asie-Océanie en cinq ans.

3^e zone

de destination des étudiants internationaux avec

1,1 million

d'étudiants en mobilité diplômante accueillis en 2019.

+56%

d'étudiants internationaux accueillis en cinq ans.

85%

des étudiants en mobilité dans la zone en sont eux-mêmes originaires.

1^{re} zone

de destination des étudiants asiatiques et océaniens pour la 1^{ère} fois en 2019.

La France



11^e pays

de destination des étudiants en mobilité diplômante depuis l'Asie-Océanie.

3^e pays

européen de destination des étudiants en mobilité diplômante depuis l'Asie-Océanie.

17%

des étudiants en mobilité diplômante en France proviennent d'Asie-Océanie.

-40% de visas

accordés pour études à des étudiants originaires d'Asie-Océanie entre 2019 et 2021

29%

des étudiants d'Asie-Océanie en mobilité en France sont inscrits en écoles de commerce.

+122%

d'étudiants asiatiques et océaniens en écoles de commerce sur cinq ans

-20%

à l'université.



Introduction

L'Asie-Océanie occupe une place stratégique dans le paysage des mobilités internationales. Il s'agit, d'après les dernières données Unesco (2019), situées encore en amont de la pandémie de Covid-19, de la première zone d'origine et de la troisième d'accueil avec respectivement 2,3 millions et 1,1 million d'étudiants en mobilité diplômante. La Chine et l'Inde, principaux pays d'origine, pèsent pour deux tiers des étudiants mobiles de la zone tandis que l'Australie est la deuxième destination mondiale des étudiants en mobilité, derrière les États-Unis.

Cependant, la crise sanitaire de Covid-19 est venue bouleverser cette dynamique, dans cette région qui fut la première touchée. La Chine, puis le Japon, Taïwan ou encore l'Australie ont misé sur des stratégies dites de zéro Covid tandis que l'Europe – et notamment la France –, puis le Canada et les États-Unis, qui ont opté pour une politique de vaccination massive (85% des 18-25 ans à la rentrée de septembre 2021 en France), des frontières maintenues ouvertes pour les étudiants internationaux, dès l'été 2020 et confirmé à la rentrée 2021, et le retour, dès qu'il en a été possible, à des études en présentiel. Lorsque les inflexions des statistiques de mobilité seront répertoriées par l'Unesco fin 2022, nous pourrions assister à une redistribution des cartes de l'attractivité mondiale.

À court terme, la France enregistre une baisse des mobilités en provenance de cette zone de 40% (nombre de visas demandés entre 2019 et 2021, ministère de l'Intérieur). **Les solutions proposées pour provoquer un rebond de ces mobilités d'Asie devront être adaptées** aux contextes nationaux et régionaux, tout en intégrant la dépendance des établissements de l'enseignement supérieur des pays occidentaux (Royaume-Uni, États-Unis, France dans une moindre mesure pour certaines écoles d'ingénieurs et de commerce) à la venue des étudiants asiatiques (Chine, Inde notamment), ainsi qu'une demande de services de haut niveau des étudiants de la région.

Après des années de hausse continue de la mobilité étudiante mondiale, la pandémie de Covid-19, inédite par son ampleur et sa diffusion mondiale, pourrait marquer une baisse et modifier la répartition mondiale des mobilités. Jusqu'en 2019, avec 2,3 millions d'étudiants internationaux en mobilité diplômante, l'Asie-Océanie s'impose largement comme première zone d'origine des étudiants mobiles dans le monde et l'évolution des effectifs sur cinq ans de certains pays est spectaculaire : Inde (+109%), Vietnam (+115%), Népal (+75%), Sri Lanka (+75%) ou Laos (+209%). Cinq pays asiatiques figurent parmi le top 10 des principaux pays d'origine de la mobilité internationale diplômante : la Chine (1re), l'Inde

(2e), le Vietnam (3e), la Corée du Sud (7e) et le Népal (8e). Au total, avant la crise sanitaire, 45% des étudiants en mobilité diplômante provient d'Asie-Océanie.

L'impact précis de la pandémie sur la mobilité étudiante n'est pas encore connu dans l'ensemble de la zone Asie-Océanie, mais il est certain qu'elle aura des conséquences sur la carte des flux de mobilité qui y seront observés, à court comme à moyen, voire long terme. En effet, de nombreux pays de cette région du monde ont pris des mesures reposant sur une forte distanciation sociale, des confinements stricts

et une fermeture des frontières : Chine (encore fermée aux étudiants internationaux, et compliquant le départ de leurs étudiants vers l'étranger)*, Japon, Corée, Taïwan. C'est également le cas de l'Australie (ré-ouverte en avril 2022 aux étudiants présentant un schéma vaccinal complet), premier pays d'accueil des étudiants asiatiques, dont l'image a été ternie par son positionnement vis-à-vis des étudiants mobiles pendant la pandémie. D'autres pays, importants viviers de population étudiante mobile, ont subi la crise sanitaire de plein fouet, une crise dont les conséquences économiques et sociales ont entraîné un net ralentissement des projets de départ des étudiants : Inde, Vietnam et l'ensemble de l'ASEAN.

Phénomène croissant, avant même le début de la pandémie : celui de la mobilité intra-régionale. En 2019, l'Asie-Océanie est devenue la première zone d'accueil des étudiants asiatiques, dépassant les Amériques pour la première fois. Les contraintes pour partir étudier vers des destinations lointaines, liées à la détérioration de l'image de certains grands pays d'accueil pour leur mauvaise gestion de la crise sanitaire, vue d'Asie, pourraient accélérer cette tendance. On observe cependant, qu'en tant que région d'accueil, l'Asie-Océanie attire peu au-delà de ses propres limites : 85% des étudiants accueillis sont eux-mêmes originaires de la zone.

La France est la 11e destination mondiale des étudiants d'Asie-Océanie, et la 3e située en Europe. Le nombre d'étudiants de cette région du monde est en augmentation sur cinq ans (+4%), mais la pandémie a marqué un ralentissement particulièrement sévère. En effet, pour l'année universitaire 2020-2021, le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en France a diminué de 9% par

rapport à l'année précédente alors que le nombre total d'étudiants étrangers dans le pays restait stable (-1%). Au-delà de cette diminution du nombre d'inscrits total, la baisse des nouvelles arrivées est plus sévère : le nombre de visas accordés à des étudiants d'Asie-Océanie a chuté de 40% entre 2019 et 2021.

La mobilité des étudiants asiatiques et océaniens vers la France est singulière, ceux qui viennent en France choisissent moins souvent l'université que la moyenne (47% contre 66% pour l'ensemble des étudiants étrangers) et plus souvent les écoles de commerce (29% contre 13% pour l'ensemble des étudiants étrangers). Cela s'explique principalement par les programmes enseignés en anglais dans ces derniers établissements, par leur importante mobilisation en Asie, mais également par le rôle d'intermédiaire-prescripteur joué par les agences de recrutement de plus en plus présentes dans cette région du monde. Le nombre d'étudiants accueillis dans ces établissements augmente de 122% en cinq ans, alors qu'il diminue de manière importante vers les universités (-20%) et n'augmente pas vers les écoles d'ingénieurs (-2%).

Consciente de la nécessité d'augmenter l'attractivité de son enseignement supérieur en Asie-Océanie, la France mise sur une stratégie de reconquête : augmentation du budget des bourses attribuées aux étudiants asiatiques et océaniens de 40% en 2022, multiplication des actions de promotion notamment à travers les réseaux sociaux, valorisation des programmes enseignés en anglais, mobilisation du réseau France Alumni, ouverture d'un campus franco-indien sur les sciences de la vie.

* Les étudiants chinois en mobilité représentaient 17% du total des étudiants en mobilité dans le monde avant la pandémie, les restrictions au voyage depuis le pays vont avoir des conséquences importantes sur la mobilité internationale des étudiants, en particulier dans les grands pays d'accueil des étudiants chinois : États-Unis, Australie et Royaume-Uni.

Partie 01

L'internationalisation de l'enseignement supérieur en Asie-Océanie



1. L'Asie-Océanie, première origine des étudiants internationaux

Avec 2,3 millions d'étudiants internationaux en mobilité diplômante en 2019, l'Asie-Océanie s'impose largement comme première zone d'origine des étudiants mobiles. Les étudiants mobiles issus de la zone proviennent d'Asie à 99%, tandis que seulement 1% est originaire d'Océanie. Cinq pays asiatiques figurent parmi le top 10 des principaux pays d'origine de la mobilité internationale diplômante : la Chine (1^{re}), l'Inde (2^e), le Vietnam (3^e), la Corée du Sud (7^e) et le Népal (8^e). Au total, 45% des étudiants en mobilité diplômante provient d'Asie-Océanie.

Quatre pays asiatiques constituent l'origine de trois quart des étudiants d'Asie-Océanie en mobilité.

La Chine est, à elle seule, **le pays d'origine de près de la moitié des étudiants asiatiques en mobilité (45%)**. Sur cinq ans, la croissance des effectifs

chinois en mobilité sortante (+36%) est légèrement plus faible que la moyenne en Asie-Océanie (+43%). Cela peut s'expliquer par une volonté de plus en plus affirmée du pays de retenir une partie des meilleurs étudiants qui partaient auparavant se former à l'étranger. L'Inde (2^e), avec près de 450 000 étudiants sortants et le Vietnam (3^e, 125 055 étudiants sortants) affichent des hausses spectaculaires de leur mobilité sortante, respectivement de 109% et 115% sur cinq ans. Quatrième pays d'origine de la mobilité asiatique et concernée par une baisse de sa démographie, la Corée du Sud voit le nombre de ses étudiants en mobilité se contracter sur cinq ans (-8%), alors que le Népal, 5^e poursuit une croissance fulgurante (+163%).

Les données de l'Institut statistique de l'Unesco.

Les données présentées dans cette partie sont issues de l'Institut statistique de l'Unesco qui procède avec l'OCDE et Eurostat à la collecte UOE. Les données sont fournies par les institutions nationales en charge du recensement des étudiants étrangers (en France, le MESRI). La transmission des données nécessite du temps, ce qui explique qu'en juin 2022, les dernières données disponibles datent de l'année 2019.

Principaux pays d'origine des étudiants asiatiques en 2019				
Rang	Pays d'origine	Effectifs	Part du total	Évolution 2014-2019
1	Chine*	1 047 186	45%	+36%
2	Inde	446 086	19%	+109%
3	Vietnam	125 055	5%	+115%
4	Corée du Sud	100 476	4%	-8%
5	Népal	93 226	4%	+163%
6	Pakistan	55 014	2%	+24%
7	Malaisie	54 296	2%	-6%
8	Indonésie	50 867	2%	+30%
9	Bangladesh	43 404	2%	-18%
10	Hong Kong	36 090	2%	+7%
11	Japon	32 096	1%	-3%
12	Afghanistan	30 521	1%	+58%
13	Thaïlande	30 429	1%	+19%
14	Sri Lanka	27 902	1%	+75%
15	Singapour	23 127	1%	-1%
16	Philippines	21 747	1%	+70%
17	Mongolie	13 296	1%	+39%
18	Australie	12 920	1%	+7%
19	Birmanie	10 260	0%	+96%
20	Laos	7 295	0%	+209%
Autres pays		72 426	3%	+153%
Total Asie		2 333 720	100%	+43%

*Hong Kong et Macao inclus

Source : ISU, 2022.

2. La mobilité asiatique et océanienne orientée vers trois grandes zones

Les étudiants d'Asie-Océanie qui partent en mobilité diplômante se dispersent parmi **trois grandes zones de destination : l'Asie-Océanie elle-même (38%), les Amériques (37%) et l'Europe (24%)**. Pour la première fois en 2019, la mobilité interne à l'Asie-Océanie devient plus importante que la mobilité sortante vers le continent américain. **Le premier pays de destination**

reste les États-Unis, captant à lui seul 28% de la mobilité sortante de la zone et devançant l'Australie (19%) et le Royaume-Uni (10%). La France est la onzième destination des étudiants de la zone, elle accueille 2% des étudiants mobiles de la région, se classant troisième destination en Europe derrière le Royaume-Uni (10%) et l'Allemagne (3%).

Principaux pays de destination des étudiants en mobilité diplômante depuis l'Asie-Océanie				
Rang	Pays de destination	Effectifs 2019	part	évolution 2014-2019
1	États-Unis	664 957	28%	+22%
2	Australie	432 042	19%	+94%
3	Royaume-Uni	225 564	10%	+19%
4	Japon	188 679	8%	+54%
5	Canada	182 173	8%	+110%
6	Corée du Sud	85 822	4%	+87%
7	Allemagne	80 901	3%	+56%
8	Chine*	57 551	2%	+49%
9	Nouvelle-Zélande	44 319	2%	+23%
10	Malaisie	42 593	2%	-28%
11	France	40 487	2%	ND**
12	Russie	37 845	2%	+96%
13	Inde	26 386	1%	+25%
14	Italie	18 065	1%	+8%
15	Turquie	16 168	1%	+138%
16	Iran	15 230	1%	+64%
17	Ukraine	13 273	1%	+91%
18	Pays-Bas	12 022	1%	+46%
19	Kirghizistan	10 261	0%	+275%
20	Arabie saoudite	10 204	0%	-29%
Autres pays		129 178	6%	47%
Total Asie		2 333 720	100%	43%

*Hong-Kong et Macao seulement, les données sur la Chine continentale ne sont pas communiquées.

Source : ISU, 2022.

**Non disponible en raison d'un changement du mode de comptage des étudiants mobiles en France intervenu en 2018.

Alors que la progression moyenne du nombre d'étudiants sortants depuis l'Asie-Océanie est de 43% entre 2014 et 2019, plusieurs destinations semblent particulièrement attractives : **l'Australie (+94%), le Canada (+110%) ou encore la Corée du Sud (+87%) connaissent les plus fortes augmentations** parmi le top 10. Dans la deuxième partie du top 20, on note les progressions fortes de la Russie (+96%) qui pourrait bientôt dépasser la France, de la Turquie (+138%) ou encore du Kirghizistan (+275%). Le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en mobilité diplômante vers la France n'est pas disponible en raison d'un changement du mode de comptage des étudiants mobiles ; il est en baisse en Malaisie (-28%) ainsi qu'en Arabie saoudite (-29%).

L'IMPACT DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 SUR LES MOBILITÉS DEPUIS ET VERS L'ASIE-OCÉANIE

Les évolutions décrites au cours des paragraphes précédents ont eu lieu avant la pandémie de Covid-19 et ne prennent pas en compte son impact sur les mobilités dans la région : fermeture des frontières, en particulier depuis et vers la Chine, le Japon, ou l'Australie, confinements de population, fermetures des consulats empêchant d'obtenir des visas, accès aux vaccins selon les destinations, possibilités de report de mobilités... **La région Asie-Océanie a été particulièrement affectée par la pandémie, de nombreux pays ont choisi une stratégie dite « zéro Covid » restreignant la mobilité étudiante.** C'est encore, en mai 2022, le cas de la Chine de Hong-Kong et de Taiwan et ce fut celui de l'Australie, de la Corée du Sud, du Japon, de la Nouvelle-Zélande, de Singapour jusqu'à l'arrivée des vaccins et, du Vietnam, qui y a renoncé face « aux difficultés pour la population et l'économie »².

3. La mobilité intra-régionale, un phénomène en développement

Les étudiants d'Asie-Océanie, jusqu'en 2019, partaient d'abord vers l'Amérique du Nord et depuis 2019, choisissent principalement de rester en Asie-Océanie. **La mobilité au sein de la zone a augmenté de 4% entre 2014 et 2019, désormais 38% des étudiants de la zone qui partent en mobilité y restent.** C'est le 3^e taux de mobilité intra-zone le plus élevé, après celui des

étudiants européens (88%) et celui des étudiants du continent américain (58%). Il peut encore s'accroître car la pandémie pourrait réorienter une partie des mobilités initialement prévues vers des destinations lointaines vers des pays proches.

² Déclaration du premier ministre Pham Minh Chinh en octobre 2021.

La zone Asie-Océanie attire très peu d'étudiants venant d'autres horizons : 85% des étudiants qui y sont en mobilité en sont originaires³. Par comparaison, en Europe seule la moitié (51%)

des étudiants en mobilité viennent du vieux continent, et sur le continent américain seulement 20% des étudiants en mobilité sont eux-mêmes américains.

Trois destinations majeures sur le continent

L'Australie, le Japon et la Corée du Sud regroupent les trois quarts (79%) des étudiants d'Asie-Océanie en mobilité sur le continent. La Chine pourrait en accueillir également une partie conséquente mais elle ne communique pas de données répondant aux critères de l'Unesco sur l'origine des étudiants internationaux sur son sol. Selon les données du gouvernement chinois, construites selon une méthodologie distincte, parmi les 492 000 étudiants internationaux qu'accueillait le pays en 2018, 60% provenaient d'Asie et 1% d'Océanie.

Deuxième destination des étudiants mobiles dans le monde, l'Australie accueille presque la moitié (48%) des étudiants asiatiques et océaniques en mobilité dans la zone. Elle est le principal pôle d'attractivité, le nombre d'étudiants de la zone y a doublé en cinq ans (+94%). La possibilité d'y étudier en anglais attire les étudiants, et l'absence d'établissements aux premières places des classements internationaux ne semble pas lui porter préjudice. En effet, les étudiants de tous les pays de l'espace indopacifique s'y rendent massivement, représentant 87% des étudiants internationaux dans le pays.

Avec 21% des mobilités intra-zone, soit plus de deux fois moins d'étudiants accueillis, **le Japon est la deuxième destination des étudiants.** Les étudiants chinois y sont les plus présents et représentent près de la moitié de la mobilité du continent dans le pays (49%) tandis que les étudiants vietnamiens, deuxième nationalité la plus représentée (22%), sont ceux qui progressent le plus rapidement sur cinq ans (+569% entre 2014 et 2019). Le Japon a renforcé sa stratégie d'attractivité, en développant des cursus en anglais et veut hisser dix universités japonaises

parmi les top 100 des classements mondiaux afin d'augmenter son attractivité. En parallèle, le gouvernement enrichit l'offre de formation pour l'apprentissage du japonais à l'étranger.

La Corée du Sud est la troisième destination de mobilité intra-zone. Les étudiants chinois y représentent les deux tiers des étudiants mobiles (65%), devant les Vietnamiens (15%) et les Mongols (5%). La progression des étudiants vietnamiens est spectaculaire (+521% en cinq ans). Pour favoriser la venue des étudiants internationaux, le gouvernement a annoncé en 2015 sa politique dite d'élargissement des étudiants internationaux (PEIS) qui fixe pour objectif d'accueillir plus de 200 000 étudiants d'ici 2023. La PEIS a été conçue pour augmenter le nombre « d'excellents étudiants », en particulier dans les universités hors des zones métropolitaines de Séoul. Pour entrer dans le système universitaire coréen, il est toujours nécessaire de démontrer une certification en langue coréenne, cependant, cette exigence a été assouplie pour ceux qui s'inscrivent dans les universités. Grâce à cette politique, le nombre d'étudiants internationaux a augmenté (+53 % entre 2010 et 2020).

³ En l'absence de données conformes à la méthodologie de l'Unesco sur les composantes de la mobilité entrante en Chine.

Partie 02

Tendances de l'enseignement supérieur et des mobilités : contributions des postes diplomatiques

Rédigée par les postes diplomatiques, cette partie propose de faire le point sur la mobilité des étudiants dans ces pays et l'évolution de la situation dans un contexte marqué par la pandémie de Covid-19 et les changements de stratégies opérés par les acteurs de l'enseignement supérieur dans ces pays.



Australie : 2^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 82^e pays d'origine des étudiants mobiles.

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN AUSTRALIE

La pandémie a eu un effet sur les flux de mobilité étudiante, **la fermeture totale de la mobilité entrante de mars 2020 à décembre 2021 a entraîné une perte d'inscriptions internationales qui représentent généralement 21 % des inscriptions totales en Australie.** Le choc initial de ce dernier a été minimisé par le maintien de la formation en ligne, entraînant une baisse de seulement 5 % pour la première année. **Le nombre d'étudiants internationaux diminue pour la première fois depuis 2012.** Cette baisse s'est poursuivie au cours de la deuxième année avec l'interruption des nouvelles inscriptions, les recettes d'exportation de l'éducation représentant désormais moins de la moitié de ce qu'elles étaient avant la pandémie. La réouverture des frontières aux étrangers avec l'abandon de la stratégie « zéro Covid », depuis le 21 février 2022 devrait néanmoins permettre de faire revenir progressivement les étudiants internationaux. Leur arrivée reste néanmoins conditionnée à leur vaccination.

La mobilité sortante a également souffert, découragée par l'exigence d'une exemption spéciale et difficile à obtenir du gouvernement fédéral pour partir étudier à l'étranger. Cette faible mobilité sortante s'explique également par une décision unanime des universités australiennes d'annuler tout programme d'échange (avec une réticence persistante de certaines universités à reprendre aujourd'hui).

Le principal programme de financement du gouvernement australien, New Colombo Plan, a souffert de la fermeture continue des voies aériennes dans la région Pacifique, notamment la Nouvelle-Calédonie, fermée jusqu'au début de 2022.

Des politiques extrêmement strictes concernant la fermeture des frontières (approche "zéro Covid") ont créé un climat anxieux durable pour une grande partie du public australien, les étudiants étant toujours très craintifs à l'idée de voyager.

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DE L'AUSTRALIE

La politique de restrictions sévères lui a valu le nom de « forteresse Australie » et a terni sa réputation mondiale et son attractivité pour les étudiants internationaux.

L'Australie connaît un déclin en tant que première destination d'études à l'étranger en particulier

LA STRATÉGIE DES PRINCIPAUX PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE EN AUSTRALIE

En 2019, comme en 2018, les cinq premières destinations des étudiants australiens étaient la Chine (15%), les États-Unis (9%), le Royaume-Uni (8%), l'Italie (4%) et le Japon (4%).

Il y a actuellement une crise politique entre l'Australie et la Chine. Les projets de recherche avec la Chine sont en forte baisse, et les flux d'étudiants

des étudiants en provenance de Chine, le plus grand pays d'origine des étudiants internationaux qui représente environ 40% du marché.

Cette perte a profité aux pays concurrents tels que le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis. Le gouvernement lance actuellement une campagne de marketing internationale visant à relancer le secteur du tourisme.

dans les deux sens devraient baisser. La signature du pacte de défense AUKUS entre l'Australie, les États-Unis et le Royaume-Uni aura des conséquences sur la coopération universitaire et les échanges d'étudiants dans des domaines comme la physique, l'intelligence artificielle, la cybersécurité, etc. Des collaborations similaires sont à prévoir dans le cadre de l'alliance QUAD (avec les États-Unis, le Japon et l'Inde). Là aussi, les flux d'étudiants dans certains domaines stratégiques pourraient augmenter.



Chine : 9^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 1^{er} pays d'origine des étudiants mobiles.

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN CHINE

Le système d'enseignement supérieur comme le marché du travail sont particulièrement compétitifs, ils ne parviennent pas à absorber toute la demande. Les universités du pays sont en train de monter en gamme, ce qui se traduit par l'amélioration de leur position dans les classements internationaux et l'obtention d'une meilleure reconnaissance de leurs diplômés. **Les établissements en Chine cherchent à retenir les meilleurs étudiants** en offrant de plus en plus de cursus internationaux notamment par le biais des campus délocalisés. La pandémie mondiale a accru cette tendance, à cause des fermetures des frontières, d'une couverture alarmiste de la situation sanitaire à l'étranger et de la suspension de la mobilité encadrée de la part des universités chinoises qui peuvent être rendues responsables de la santé de leurs étudiants. De plus, de nombreuses destinations parmi les plus populaires – Australie, États-Unis, Japon, Nouvelle-Zélande - ont été partiellement ou totalement fermées pendant une partie de la crise sanitaire. La pandémie a également augmenté la popularité de destinations moins lointaines et à la politique sanitaire plus proche de celle de la Chine comme la Malaisie, Singapour ou la Corée du Sud.

Concernant la mobilité entrante, la date de réouverture du pays aux étudiants internationaux n'est pas connue et aucune visibilité n'est

donnée par les autorités à ce propos mais il n'est pas attendu de rebond de mobilité avant 2023.

Avant même le début de la pandémie, **la mobilité chinoise vers la France était en recul, le nombre d'étudiants chinois inscrits dans une formation diplômante en France a diminué de près de 8% passant de 25 388 à 23 524 étudiants entre 2015 et 2019.** Avec la pandémie, la mobilité chinoise vers la France a chuté, en 2020 Campus France Chine a enregistré 50% du flux d'étudiants de 2019. Si on constate une légère reprise en 2021 le flux d'étudiants reste très en-deçà (60%) des flux d'avant la crise.

Conséquence de la très forte imprégnation des agences éducatives en Chine dans le paysage de la mobilité des étudiants chinois, la mobilité se concentre de plus en plus chaque année au bénéfice des filières de commerce et d'ingénieurs. En 2014, 57% des étudiants chinois s'orientaient vers ces deux filières, ils représentent désormais 62% des cohortes. Avec l'impossibilité pour les représentants français de se rendre en Chine, il est à craindre que la mobilité chinoise s'oriente davantage vers les formations souvent non diplômantes des écoles de commerce et d'ingénieurs (Bachelors, Master of science, etc.), largement représentées soit par une agence éducative soit par un agent permanent. Les cursus en anglais sont de plus en plus populaires et talonnent désormais les cursus en français (55% vers les cursus francophones en

2021 contre 62% en 2019). Les établissements français d'excellence constatent une baisse du niveau moyen des candidatures depuis la Chine

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DE LA CHINE

La Chine poursuit sa campagne d'attractivité pour les étudiants internationaux, « Study In China » tandis que Xi Jinping a, dans un discours du 22 juin 2021, encouragé les étudiants étrangers à venir étudier en Chine pour découvrir la vraie Chine.

Le China Scholarship Council accorde chaque année des bourses aux étudiants étrangers venant étudier en Chine, de niveau Licence, Master et Doctorat en formation diplômante, ou aux auditeurs libres de niveau normal ou de haut niveau. Pour cela il compte trois types de programmes : programmes bilatéraux, programmes des universités chinoises pour le recrutement indépendant, et spéci-

LA STRATÉGIE DES PRINCIPAUX PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE EN CHINE

Les Pays-Bas, qui ont accueilli environ 2 500 étudiants chinois en 2021, souhaitent stabiliser ce nombre d'étudiants et opérer une montée en gamme des profils et des niveaux d'études, vers des masters et des doctorats. A noter que toutes les formations universitaires s'y effectuent en anglais. Comme le Danemark, ils rencontrent des difficultés du fait de l'extrême concentration des étudiants chinois au sein de quatre universités, pour des cursus précis. La mobilité vers la France se démarque par sa certaine diversité.

L'Allemagne semble avoir mieux récupéré de la crise que la France. Les étudiants chinois suivent dans la grande majorité des cursus de master

par rapport à la période pré-crise.

fiques (bourses Grande Muraille, programme d'échange étudiant Chine-UE), bourses Chine-AUN, etc). Les universités chinoises multiplient des formations intégralement en anglais destinées aux étudiants internationaux.

Malgré ces annonces sur l'accueil des étudiants étrangers et la poursuite d'une campagne massive d'attractivité, les frontières de la Chine restent fermées aux étudiants étrangers à quelques exceptions près (programme Schwartzman de Tsinghua, délivrance de visas étudiants limitée à certains pays comme la Corée du Sud etc). La Chine s'ouvre de manière sélective et progressive aux étudiants étrangers en donnant priorité aux pays limitrophes et aux pays de l'ASEAN.

en ingénierie, notamment au sein des universités technologique allemandes. Leur politique de bourse est sans commune mesure avec celle de la France, **chaque année l'Allemagne attribue 2000 bourses à des étudiants chinois principalement pour des formations d'ingénieurs.**

L'Espagne fait partie des quatre pays européens à accueillir le plus d'étudiants chinois, avec l'Allemagne, la France et l'Italie. Depuis le début de l'épidémie, la mobilité se concentre en grande majorité (80%) sur des échanges courts à visée linguistique.

Malgré des tensions géopolitiques et de découragement des autorités chinoises à se rendre aux Etats-Unis et en Australie, avec la réouverture de leurs frontières, ces deux pays ont connu un fort rebond des mobilités étudiantes chinoises.



Corée du Sud : 14^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 7^e pays d'origine des étudiants mobiles.

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN CORÉE DU SUD

Les universités sud-coréennes sont particulièrement touchées par la réduction du nombre d'étudiants due à la baisse démographique dans le pays. Les statistiques de 2020 montrent que les universités ont connu le plus faible taux d'inscriptions de nouveaux étudiants en licence depuis 2010.

Pour favoriser la venue des étudiants internationaux, le gouvernement coréen avait annoncé en 2015 sa Politique d'Élargissement des Étudiants internationaux (PEIS) et avait fixé pour objectif d'accueillir plus de 200 000 étudiants d'ici 2023. Grâce à cette politique, le nombre d'étudiants internationaux a augmenté de façon spectaculaire à partir de 2015. Selon les statistiques du ministère de l'Éducation coréen, cet effectif a, pour la première fois depuis six ans, baissé de 4% en 2020, principalement en raison du corona-

virus, et s'est quasiment stabilisé en 2021. Cette baisse temporaire n'a concerné que les inscrits en formation non diplômante, en baisse de 46% entre 2019 et 2021, alors que dans le même temps le nombre d'inscrits dans une formation diplômante continuait à augmenter de 20%.

La mobilité étudiante sud-coréenne a diminué de près de 26% entre 2011 et 2020. Cette baisse est due avant tout à des facteurs structurels bien connus : déclin continu depuis les années 80 de la natalité et augmentation du taux de chômage des jeunes. Les chiffres font état d'une baisse de 8,5% entre 2019 et 2020, traduisant le début de l'impact de l'épidémie de Covid, qui a entraîné l'effondrement immédiat des mobilités à l'étranger à partir de fin février 2020. Ainsi, sur toute l'année 2020, l'espace Campus France de Séoul aura réalisé 64% d'entretiens en moins qu'en 2019.

STRATÉGIES DES PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE EN CORÉE DU SUD

Malgré une érosion continue qui s'est accentuée à partir de 2017, les États-Unis maintiennent leur première position, coïncidant avec le début de la présidence Trump. Dans le même temps, et dans ce qui semble être un phénomène de vases communicants, le nombre d'étudiants coréens au Canada a augmenté de façon spectaculaire à partir de 2017.

La Chine, qui était encore le premier pays de destination des étudiants coréens en 2018, continue à enregistrer une baisse significative du nombre total d'étudiants sud-coréens (2020 : -7% par rapport à 2019 et -26% par rapport à 2018). Plus que le Covid, dont les effets ne se feront sentir que sur les chiffres de l'an prochain, l'explication est sans doute à trouver dans le refroidissement sensible et durable des relations sino-coréennes.

Parmi le top 10 des pays d'accueil des étudiants coréens, seuls le Japon, la France et l'Allemagne ont vu leur nombre d'étudiants coréens augmenter. Tous les autres pays ont connu une diminution. Celle-ci est particulièrement frappante dans trois pays anglophones qui étaient des destinations d'étude traditionnellement privilégiées par les Coréens : Nouvelle-Zélande, Australie et surtout Royaume-Uni.

Cette tendance s'explique aussi par dans le contexte coréen actuel : avec le ralentissement de la croissance économique, les études dans des pays anglophones ne sont pas récompensées par de réels débouchés professionnels malgré leurs frais de scolarité élevés et ne présentent plus un retour sur investissement attractif.

Les chiffres de l'an prochain, incluant à plein « l'effet Covid » seront à scruter. **L'attractivité de la France, l'un des rares pays du Top 10 à être resté ouvert aux étudiants étrangers, devrait**

s'en trouver confortée. Par ailleurs, alors que la campagne de vaccination avait démarré avec beaucoup de retard en Corée, l'accent a été mis sur la mise à disposition de la vaccination gratuite pour les étudiants internationaux dès leur arrivée en France. Ce message a permis de rassurer les étudiants primo-arrivants en France qui avaient reporté leur départ, et a clairement été un facteur d'attractivité.

À ce jour, une nette reprise de la mobilité coréenne vers la France est constatée. Ainsi, sur l'année 2021, le nombre de dossiers de demande de visa étudiant traités par l'espace Campus France de Séoul a augmenté de 65% par rapport à 2020. Sur les trois premiers mois de 2022, nous enregistrons 51% d'augmentation par rapport à la même période de 2021. Nous devrions retrouver fin 2022 une mobilité étudiante vers la France équivalente à celle de 2019, dernière année ante-Covid.



Inde : 26^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 2^e pays d'origine des étudiants mobiles.

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN INDE

Pour l'année 2022-2023, le ministère de l'enseignement supérieur indien a reçu un budget de près de 5 milliards d'euros, soit une augmentation de près de 6% par rapport au budget de l'année précédente.

L'Inde compte 38.5 millions d'étudiants en études supérieures dont 750 000 en mobilité internationale et 462 000 en mobilité diplômante.

Si dans les années 1990 l'envoi d'étudiants dans les pays anglophones était un signe de distinction sociale pour les classes les plus aisées, l'accès à l'éducation supérieure, et notamment la mobilité internationale, a évolué ces 15 dernières années pour s'ouvrir à une classe « moyenne ».

Les pays non anglophones deviennent maintenant une destination prisée des étudiants à la condition qu'ils offrent soit une éducation qualifiée dans un domaine spécifique (comme par exemple les études en médecine en Ukraine

moins chères qu'en Inde, ou en management en France), soit un accès à des bourses.

En Inde, le nombre de sièges dans des universités offrant des formations en ingénierie a considérablement augmenté ces dernières années. A l'inverse, d'autres domaines sont

encore faiblement accessibles aux étudiants.

C'est par exemple le cas dans le domaine médical, le management, la pharmacie, l'architecture. Ce sont donc les secteurs attirant le plus les étudiants en quête de mobilité internationale.

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DE L'INDE

En 2020, l'Inde a connu une diminution de 72% de la mobilité internationale entrante sur son territoire, avec un total de 20 561 étudiants internationaux accueillis. En 2021, ce chiffre a augmenté de 14% avec 23 439 étudiants internationaux arrivés en Inde.

En 2019 et donc avant la crise sanitaire de la COVID, on comptait 74 689 étudiants internationaux en Inde dont 47424 en mobilité diplômante.

La grande majorité des mobilités entrantes est faite au niveau régional avec dans le top 5 des nationalités étudiantes : les Bangladais (3565 en 2021), les Afghans (3430), les Sri-lankais (1599), les Tanzaniens (1426) et les Soudanais (1088). Le Bangladesh et l'Afghanistan représentent à eux seuls le quart de la mobilité internationale entrante en Inde de ces 6 dernières années.

STRATÉGIES DES PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE EN INDE

Les pays anglophones restent la destination favorite des étudiants indiens pour leur mobilité internationale. Près de 50% de la migration étudiante sortante se fait à destination de l'Amérique du Nord. 72% de la mobilité sortante se fait dans 5 pays principaux : États-Unis, Canada, Australie, Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis.

Sur le continent européen, le pays phare est le Royaume-Uni (environ 30 000 étudiants), suivi de l'Allemagne (environ 25 000 étudiants en

Avec environ 750 000 étudiants indiens en mobilité internationale dont 462 000 en mobilité diplômante, l'Inde est largement déficitaire dans sa mobilité.

Le gouvernement indien entend accroître la mobilité entrante avec sa « New Education Policy », dont certains éléments tendent à renforcer la mobilité étudiante entrante :

- Plus d'autonomie donnée aux universités publiques afin de leur permettre d'élaborer si elles le souhaitent des doubles diplômes avec des universités étrangères
- Programmes multidisciplinaires encouragés
- Introduction d'un système de transfert de crédits académiques

2019, avant la crise sanitaire). L'attractivité de l'Allemagne s'explique notamment par le faible coût des études supérieures pour les étudiants (gratuité dans les universités publiques) et la qualité de l'enseignement dispensé, notamment dans le domaine de l'ingénierie. L'Allemagne dispense également de nombreuses bourses (chiffres non disponibles).

Les étudiants indiens sont également très investis dans le programme Erasmus Mundus. Plus de 6 000 étudiants indiens ont fait partie du programme Erasmus + depuis sa création. Sur les 2756 étudiants ayant reçu une bourse Erasmus Mundus l'année dernière, 153 étaient

indiens, faisant de ces étudiants pour la seconde année consécutive les premiers bénéficiaires de la bourse Erasmus Mundus (hors UE). La France est par ailleurs le pays recevant le plus d'étudiants indiens dans le cadre d'un programme Erasmus.

Il semble que la France soit parmi les seuls pays à avoir repris les salons de promotion en présentiel en Inde. Les Etats Unis, le Canada et le Royaume-Uni continuent de bénéficier de leur popularité naturelle, explicable notamment par la diaspora indienne durablement installée dans ces pays.

L'Inde est un pays où l'influence des agences est très importante, tout particulièrement dans certains États. Le poste en Inde a mis en place des sessions d'informations dédiées à ces agences afin de leur présenter les avantages d'une scolarité en France. Par ailleurs, l'importance des agences est connue et le poste diplomatique leur offre des sessions d'informations. A l'inverse d'une partie des pays anglophones, ces agences ne sont pas rémunérées par la France pour y orienter les étudiants.



Indonésie : 58^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 21^e pays d'origine des étudiants mobiles.

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN INDONÉSIE

Les campus universitaires indonésiens, à l'instar de l'ensemble des établissements éducatifs, ont été fermés dès mars 2020. Les autorisations de réouverture sont accordées de façon ciblée géographiquement et laissées à l'appréciation des recteurs. Certaines universités ont souhaité jouer un rôle pilote dès mai 2021, d'autres ne reprendront les cours en présentiel que pour l'année académique à venir (août 2022). La plupart ont rouvert en conservant un régime hybride.

L'entrée des étudiants étrangers était totalement interdite en 2020, mais depuis août 2021,

certaines universités accueillent des étudiants étrangers, tandis que d'autres restent réticentes.

La crainte d'une résurgence rapide de la crise, en France ou en Indonésie suivie d'entraves aux déplacements a eu un impact sur les mobilités, les étudiants craignant de ne pouvoir rentrer auprès de proches en cas de maladie ou de deuil. Cela a eu pour conséquence un phénomène marginal, mais nouveau : certains étudiants aux très bon profils, ne sont jamais allés déposer leur demande de visa.

L'action en faveur de l'internationalisation de l'enseignement supérieur indonésien, dans le cadre

de la politique « Kampus Merdeka » - aujourd'hui traduit par « Independent Learning », programme phare du ministre de l'Education, de la culture, de l'enseignement supérieur et de la recherche depuis 2019, se traduit par une hausse du nombre de bourses à 5 000 par an en 2021 et 2022. Deux appels à candidatures ont été mis en place afin d'accueillir des étudiants indonésiens dans le cadre de programmes courts (6 mois max), en anglais, avec délivrance de crédits, dont la mobilité est financée par les fonds suivants : IISMA et IIVOSMA

- « International Indonesian Students Mobility Awards », pour les universités, école de commerce et d'ingénieur ; niveau 3ème année de licence [elle en compte 4 en Indonésie]
- « International Indonesian Vocational Students Mobility Awards », à destination des étudiants des filières professionnelles.

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DE L'INDONÉSIE

La politique du gouvernement indonésien dans le domaine de l'enseignement supérieur reste une politique intérieure avant tout. Les universités ont pour consigne de « monter en gamme » en multipliant les actions sur l'ensemble de la gamme des coopérations internationales, du semestre d'échange aux programmes de recherche conjoints en passant par l'invitation ponctuelle de « guest lectures ». Accueillir des étudiants ou des professeurs étrangers est une des conditions d'une meilleure notation par le

ministère de tutelle. Il s'agit d'améliorer le niveau académique des étudiants nationaux et les compétences professionnelles du corps enseignant et scientifique indonésien plus que d'une politique d'attractivité.

L'Indonésie est dotée d'un programme de bourses culturelles, visant à encourager les courts séjours de formation en langue et aux arts traditionnels indonésiens. Elle peine à penser son attractivité en termes autres (scientifiques, projets environnementaux appuyés sur son exceptionnelle biodiversité, politique, etc.)



Japon : 9^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 40^e pays d'origine des étudiants mobiles.

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU JAPON

A l'image des autres pays de l'Asie, la mobilité étudiante japonaise a été durement touchée par la pandémie de Covid-19. Comme pour la Corée du Sud et Taiwan, une baisse inédite du nombre d'étudiants vers la France d'environ 65% a été observée en 2020 (mobilité long séjour). Il s'agit d'un des niveaux de baisse les plus importants à l'échelle mondiale. Cette baisse s'est un peu résorbée en 2021, mais les chiffres restent néanmoins loin du niveau d'avant la crise, de l'ordre de -40%.

La crise Covid-19 a eu deux effets majeurs : une fermeture stricte des frontières à l'ensemble des ressortissants de nationalité étrangère étudiants ou non pendant plusieurs mois ainsi que, l'arrêt quasi-total des départs d'étudiants dans le cadre d'une mobilité encadrée. En effet, les universités japonaises – suivant les recommandations du ministère de l'Enseignement supérieur (MEXT), relayant celles du ministère des Affaires étrangères (MOFA) – ont pris le parti de stopper tout échange. Seuls des étudiants en mobilité individuelle ont pu partir en France.

Après un début de réouverture à l'automne 2021, suivi presque aussitôt par une nouvelle fermeture à cause du variant Omicron, **le Japon a commencé de façon timide à ouvrir ses frontières à certaines catégories** : les étudiants sont concernés par ces mesures entrées en vigueur depuis le 1^{er} mars 2022. Toutefois, cette mesure est limitée par un quota d'entrées par jour au Japon (plusieurs relèvements de seuil depuis la mise en œuvre, 10 000 à la date de la rédaction de cette note). En outre, les étudiants sont en concurrence avec d'autres catégories : hommes

d'affaires, résidents étrangers, nationaux.

Aujourd'hui, **les étudiants français (et étrangers) peuvent donc entrer sur le territoire japonais**. Cette mesure coïncide en termes de calendrier avec la rentrée universitaire japonaise qui a lieu début avril. Mais la priorité est donnée aux étudiants qui sont déjà titulaires d'un visa et qui sont en attente depuis plusieurs mois, voire années maintenant, pour entrer sur le territoire japonais.

Concernant les départs vers la France, les chiffres sont cependant très encourageants en ce début d'année 2022. Les chiffres de la mobilité long séjour sur la période janvier-mars 2022 ont dépassé ceux enregistrés en 2019.

Les campagnes de vaccination ont également eu un effet levier sur la demande japonaise vers la France. Les nombreuses mesures mises en œuvre à la fois dans les universités comme dans les autres types d'établissements d'enseignement supérieur ont très certainement eu un effet rassurant auprès d'une population particulièrement sensible à ce type d'information.

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DU JAPON

Plusieurs mesures en faveur de l'internationalisation de l'enseignement supérieur japonais ont été adoptées. En 2014, le Premier ministre Shinzō Abe a lancé le programme « Top Global University Project » (TGUP), financé par le gouvernement japonais jusqu'en 2023. **Son objectif est de propulser dix universités japonaises dans le top 100 du classement mondial.** Pour cela, le gouvernement a sélectionné 37 universités, dont les efforts doivent notamment se consacrer à l'internationalisation et à l'attractivité pour les étudiants étrangers, avec notamment le développement de cursus en anglais. Ces universités ont été encouragées à recruter des étudiants et des professeurs internationaux et à proposer des programmes diplômants en langue anglaise, du premier cycle au troisième cycle. Son budget total est de 7,7 milliards de yens. En 2017, le Japon a décidé de lancer la stratégie « Université nationalisée désignée » ou DNU, qui se concentre sur les sept universités japonaises les plus performantes et in fine les plus renommées mondialement, possédant la capacité d'entreprendre une politique internationale ambitieuse. Ce programme alloue ainsi un budget d'un milliard de yens. pour soutenir les programmes de réforme proposés par les présidents de ces sept établissements. Ainsi l'Université d'Osaka a par exemple développé ses campus dans 4 pays d'Asie du Sud-Est (Campus de l'ASEAN actuellement présents au Vietnam, en Thaïlande, en Indonésie et au Brunei Darussalam). Après une initiative lancée en 2019, l'Université de Tsukuba pourrait être la première université japonaise à

créer un campus délocalisé en Malaisie en 2023.

Le gouvernement affiche sa volonté d'enrichir l'offre de formation en anglais, mais une majorité des programmes de premier et troisième cycles exige à passer le test de langue JLPT niveau 1 pour obtenir le diplôme. Ainsi, les cours de japonais et en japonais sont indispensables pour s'intégrer et travailler par la suite dans la société japonaise. Le gouvernement enrichit également l'offre de formation pour l'apprentissage du japonais à l'étranger.

Cette stratégie est liée au besoin de main d'œuvre du Japon dans certains secteurs, ainsi le nombre d'étudiants internationaux obtenant un permis de travail après avoir obtenu un diplôme d'université ou d'école professionnelle a atteint un niveau record en 2018. Selon l'agence des services d'immigration, 25 942 étudiants ont changé leur statut de résidence l'année dernière pour un statut permettant de travailler au Japon, soit 3 523 de plus que l'année précédente et plus du double des chiffres de 2013.

STRATÉGIES DES PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE AU JAPON

Une baisse importante de la mobilité a touché tous les pays d'accueil dans des proportions similaires à la France. Néanmoins **deux concurrents anglophones sont touchés plus sévèrement** – il s'agit de l'Australie et la Nouvelle-Zélande - dont les frontières sont restées fermées jusqu'à fin

2021 et rouvrent en ce début d'année 2022.

Tous les pays se sont tournés vers de la communication en ligne, essentiellement sous la forme de webinaires.

Les événements de promotion des études à l'étranger en présentiel n'ont pas encore repris, que ce soit à l'initiative des universités ou des opérateurs étrangers.



Malaisie : 15^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 19^e pays d'origine des étudiants mobiles

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN MALAISIE

Il existe une centaine d'établissements d'enseignement supérieur malaisiens dont 20 universités publiques. La Malaisie comptait en 2020 environ 1,12 million d'étudiants, pour moitié dans le secteur public et l'autre moitié dans le secteur privé.

Avec la réouverture des frontières au 1er avril 2022 (obligation de vaccination et test PCR négatif), les programmes d'échanges étudiants reprennent.

Les 100 universités et 340 collèges privés de Malaisie accueillent quelques 25 000 étudiants internationaux par an (30 à 40 % de l'ensemble de leurs étudiants). Selon l'Association malaisienne des collèges et universités privés (MAPCU) **les nouvelles inscriptions d'étudiants étrangers ont fortement diminué avec la crise (16 500 en**

2019 contre 7 000 en 2020), malgré les inscriptions pour les formations en ligne. Les étudiants internationaux feraient actuellement face à des retards et des blocages administratifs au niveau du Département de l'immigration de la Malaisie pour l'obtention de leur visa, même après validation de leurs dossiers par Education Malaysia Global Services (EMGS). EMGS a enregistré pour sa part une augmentation du nombre de candidatures d'étudiants internationaux malgré la pandémie et le MCO* au cours des 24 derniers mois. **Au total, 40 000 nouvelles demandes d'étudiants internationaux ont été reçues pour poursuivre leurs études en Malaisie en 2021⁴**. La plus forte augmentation concerne les programmes de Doctorat. EMGS vise une croissance de 10 à 15 % des chiffres en 2022.

La Malaisie participe au financement de la mobilité sortante de ses étudiants grâce à des programmes de bourses annuels supervisés par

⁴ <https://educationmalaysia.gov.my/statistics-applications-received-from-1st-january-2021-31st-december-2021/>

* Il s'agit d'un contrôle des mouvement de la population mis en place par le Premier ministre.

deux agences gouvernementales : MARA et JPA. Ces programmes de bourses ont été maintenus durant la crise, bien que le nombre de bourses

affectées ait diminué et que les calendriers aient été modifiés.

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DE LA MALAISIE

La politique du gouvernement malaisien dans le domaine de l'enseignement supérieur reste volontariste : le Plan d'action pour l'éducation en Malaisie (Malaysia Education Blueprint 2015-2025) prévoit l'accueil de 250 000 étudiants étrangers d'ici 2025. L'objectif est notamment de faire de la Malaisie un hub d'enseignement supérieur.

Une agence nationale de promotion de l'enseignement supérieur malaisien (EMGS – Education Malaysia Global Service) a été mise en place en 2013. Elle a pour objectif de promouvoir la mobilité individuelle des étudiants étrangers vers la Malaisie et centralise les demandes de visa des étudiants étrangers.

Malgré la crise, EMGS déclarait compter près de 95 955 étudiants étrangers en 2020, contre 93 570 en 2019. Différentes raisons sont avancées pour expliquer ces chiffres en augmentation, étonnants dans un contexte international difficile :

- Une offre très diversifiée de formations accréditées et répondant à des standards internationaux.
- Des conditions de vie favorables pour les étudiants : prix compétitifs, société multiculturelle, absence de problèmes de sécurité ou de santé publique majeurs.

- La suppression ou la réduction des exigences sur le niveau d'anglais pour les étudiants dans certains établissements.

- A niveau conjoncturel, une partie des inscriptions en 3ème cycle pourrait correspondre à des étudiants diplômés de niveau master qui, face à l'impossibilité de rentrer dans leur pays d'origine, auraient fait le choix de poursuivre leurs études en Malaisie avec un doctorat

En 2019, les principaux pays d'origine des étudiants internationaux en Malaisie⁵ étaient : la Chine (14%), l'Indonésie (10%), le Bangladesh (8%), le Yémen (7%), le Nigéria (6%).

La stratégie malaisienne dans le domaine de l'enseignement supérieur se porte également sur les classements internationaux : 7 universités malaisiennes sont classées parmi les 500 meilleures universités du monde selon les classements de Quacquarelli Symonds (QS) ou du Times Higher Education (THE). Le ministère porte une attention particulière à ces deux classements.

5 <http://data.uis.unesco.org/#>

6 <https://educationmalaysia.gov.my/statistics-applications-received-from-1st-january-2021-31st-december-2021/>

STRATÉGIES DES PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE EN MALAISIE

En 2019, 59 144 étudiants malaisiens se trouvaient à l'étranger (soit 1% du nombre total d'étudiants de l'enseignement supérieur). Le système malaisien est construit sur le modèle anglo-saxon, les étudiants se tournent donc naturellement vers le Royaume-Uni, l'Australie et les États-Unis (soit à eux trois un total de 64% des étudiants malaisiens en mobilité sortante en 2019). Avant la crise du Covid, l'Australie accueillait plus d'étudiants malaisiens (16 100 en 2019) que le Royaume-Uni (14 094 en 2019)⁷. Il est encore trop tôt pour évaluer l'effet de la fermeture des frontières du pays durant la pandémie.



Taiwan

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR À TAÏWAN

Taiwan est en décroissance démographique, la baisse de natalité qui sévit depuis une vingtaine d'années touche désormais les universités. La taille de la population étudiante devrait diminuer de 10 % entre 2020 et 2026. En conséquence, les meilleures universités publiques ne sont pas autorisées à croître comme elles le souhaiteraient et les universités privées limitent le départ de leurs étudiants vers d'autres établissements, y compris pour des programmes co-diplômants. **La promotion des études à l'étranger y est donc particulièrement difficile.**

Taiwan attire essentiellement des étudiants des pays du sud-est asiatique (60 000 avant 2020)

Le Japon et l'Indonésie arrivent en 4^e et 5^e position, le Japon grâce à des programmes de bourses aux étudiants malaisiens. **Parmi les pays européens, l'Irlande et l'Allemagne sont en tête des chiffres de l'accueil** (1 319 et 1 215 étudiants respectivement), notamment du fait d'une offre de programmes en anglais riche et d'une bonne réputation sur les possibilités d'emploi.

Dix universités étrangères (Royaume-Uni, Australie, Irlande et Chine) ont installé des campus en Malaisie. Un grand nombre d'universités étrangères offrent également la possibilité d'étudier dans un établissement d'enseignement supérieur malaisien partenaire et d'obtenir leur diplôme depuis la Malaisie.

mais a une ambition mondiale. Ses universités de qualité comptaient accroître leurs populations étudiantes étrangères à partir de tous les pays, sur des programmes de chinois langue étrangère et d'autres disciplines. **La crise sanitaire a enrayé leurs dynamiques.**

La principale nouveauté du paysage de l'enseignement supérieur taïwanais est liée à l'industrie des semi-conducteurs. Le gouvernement a impulsé la création de nouveaux départements en sciences et ingénierie dans les 5 meilleures universités publiques afin de former davantage de main d'œuvre hautement qualifiée pour ce secteur industriel d'importance pour Taïwan qui en est le leader mondial.

⁷ <http://uis.unesco.org/en/uis-student-flow>

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DE TAIÛAN

La politique zéro Covid de Taïwan casse sa dynamique d'attractivité universitaire. Cette politique a eu et continue actuellement d'avoir de fortes conséquences sur la venue des étudiants internationaux, les programmes non diplômant leur étant fermés. **Le ministère de l'éducation n'impulse pas de politique d'attractivité des étudiants étrangers.** Les universités qui accueillent des étudiants étrangers sont responsables de leur quarantaine. Les établissements sont vigilants sur les admissions des étudiants. Le centre de crise épidémique (CDC) a toute autorité sur l'ouverture et la fermeture des frontières et il est difficile pour les acteurs de l'ensei-

STRATÉGIES DES PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE À TAIÛAN

Avant la pandémie, les pays anglophones d'Amérique du Nord et du Pacifique (Australie et Nouvelle-Zélande) étaient déjà de loin les pays de choix des étudiants taïwanais et représentaient plus de 70% des départs. Après la pandémie, ils attirent près de 90% de la mobilité taïwanaise. Tandis que le Japon se positionnait avant la crise comme premier pays d'accueil en Asie de cette mobilité, sa politique de fermeture des frontières a affecté la venue des étudiants, et il se voit dépassé en 2021 par la France qui

devient la septième destination des étudiants taïwanais à l'étranger.

gnement supérieur (et de tout autres domaines) d'obtenir des dérogations ou de faire assouplir les mesures prises par le CDC. En l'absence de décision du gouvernement de vivre avec le Covid, Taïwan ne fait toujours pas montre d'ouverture vers les étudiants. Les représentants d'universités étrangères ne peuvent se rendre à Taïwan, ce qui limite le développement de nouveaux partenariats universitaires pour l'après Covid.

Un programme a néanmoins été lancé en 2021 pour faire venir des étudiants. Il s'agit d'un programme du ministère taïwanais des affaires étrangères, le « Taiwan-Europe Connectivity Scholarship Program » qui a permis à 467 étudiants européens de 17 pays de venir étudier à Taïwan.

Le DAAD bénéficie d'une plateforme professionnelle afin d'organiser des événements en ligne pour le compte des établissements allemands d'enseignement supérieur. Dans le cadre du salon européen de l'éducation, la France travaille avec ses « concurrents » (British Council & DAAD) en organisant depuis 2020 conjointement des séries de webinaires à défaut de pouvoir organiser le salon européen de l'éducation en présentiel.



Vietnam : 58^e pays d'accueil de la mobilité mondiale, 3^e pays d'origine des étudiants mobiles.

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU VIETNAM

Depuis 2001, le **nombre d'étudiants dans l'enseignement supérieur à plus que doublé au Vietnam**, il est aujourd'hui de plus de 2,5 millions d'étudiants. Depuis 2015, l'abandon du concours d'entrée à l'université a facilité cet élargissement de l'enseignement supérieur. La pression parentale qui s'exerce sur les lycéens est forte, avec une course à la réussite, et une augmentation des troubles psychosociaux et du nombre de suicides. Les universités cherchent à attirer les meilleures étudiants, le contexte est particulièrement concurrentiel. **Le nombre d'étudiants vietnamiens qui partent à l'étranger a augmenté de 85% en 5 ans**, la France est la 6^e destination des étudiants vietnamiens qui partent en mobilité.

La France est le pays qui offre la plus grande diversité des thématiques des formations délocalisées au Vietnam et le deuxième plus grand nombre de ces formations derrière le Royaume-Uni. D'une manière générale, à part quelques niches, c'est le marketing et le management qui

LA STRATÉGIE D'ATTRACTIVITÉ DU VIETNAM

Le Vietnam n'est toujours pas une destination prisée des étudiants internationaux. Il n'y a que 7 250 étudiants internationaux en mobilité diplômante au Vietnam.

dominant avec une féroce concurrence entre pays.

La crise sanitaire a eu des conséquences économiques graves qui peuvent retenir une part des projets de mobilité.

Après deux années d'enseignement à distance, le retour en présentiel des étudiants n'est pas évident. Certaines universités doivent prendre des mesures incitatives pour faire revenir les étudiants en présentiel, ou faire des compromis (semi-présentiel).

Les universités vietnamiennes développent des coopérations avec les établissements étrangers (double-diplômes, formations délocalisées), pour se frayer un chemin dans les classements internationaux ou pour générer des recettes. **Le premier défi pour les établissements du pays est de retenir les jeunes vietnamiens**, ils orga-

nisent des journées de recrutement, font du marketing intensif sur les réseaux sociaux, des webinaires, et impliquent les administrateurs des universités dans l'effort de promotion. De nombreuses universités recrutent une partie de leurs étudiants sur la base du score au IELTS⁸ ce qui crée des inégalités sociales supplémentaires

entre les étudiants de province qui n'ont souvent pas les moyens payer les examens et les prépas, tandis que les jeunes des grandes villes voient leur accès à l'enseignement supérieur facilité.

STRATÉGIES DES PAYS CONCURRENTS DE LA FRANCE AU VIETNAM

Le Canada a une politique migratoire accueillante, avec des arguments convaincants auprès des jeunes vietnamiens :

- afficher très explicitement son besoin d'une immigration professionnelle massive comme soutien à son économie ;
- mettre en avant l'opportunité d'installation post-études ;
- communiquer sur la possibilité d'une mobilité dès l'enseignement secondaire.

Le Canada est très impliqué dans cette logique avec une campagne de promotion et un salon dès le mois d'avril (60 EES dont 20 lycées, 22 "collèges" et 21 universités).

L'Australie et les États-Unis bénéficient du maillage des agences locales de mobilité dont les sites web sont également riches en contenus. Les agences disposent de moyens importants grâce aux revenus générés par l'accompagnement des étudiants et les commissions.

La mobilité vers la Chine n'est pas communiquée à l'Unesco. Pourtant, la Chine est probablement 3 rangs devant la France dans le classement des destinations favorites des étudiants vietnamiens. En 2018, elle distribuait 63 000 bourses d'études aux étudiants internationaux.

8 L'International English Language Testing System, ou Système d'évaluation en langue anglaise internationale, est un test international de la langue anglaise géré en commun par l'université de Cambridge, le British Council et l'organisation australienne IDP Education Australia.

Partie 03

Image et attractivité de la France en Asie-Océanie



La France est le 11^e pays de destination des étudiants d'Asie-Océanie en mobilité diplômante dans le monde. C'est la troisième destination européenne derrière le Royaume-Uni et l'Allemagne et devant l'Italie. Les étudiants originaires d'Asie-Océanie représentent 17% des étudiants internationaux en mobilité diplômante en France, contre 28% en Allemagne. Dans les pays anglo-saxons, cette part est plus importante encore: 46% au Royaume-Uni, 66% au Canada, 68% aux États-Unis et jusqu'à 87% en Australie.

Le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en France progresse difficilement

Le nombre d'étudiants originaires d'Asie-Océanie a diminué de 9% en 2020-2021, par rapport à l'année précédente, sous l'effet de la pandémie de Covid-19 alors que le nombre total d'étudiants étrangers en France reste globalement stable (-1,4%). Les étudiants de ces pays, particulièrement touchés par l'épidémie et les confinements, se sont montrés moins désireux de se

rendre en France que l'ensemble des étudiants. Sur cinq ans, l'évolution du nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en France reste positive (+4,1%) mais elle est bien plus lente que la progression moyenne du nombre d'étudiants étrangers en France (+18%). Plus de 51 000 étudiants originaires d'Asie-Océanie sont en France en 2020-2021.

La mobilité des étudiants d'Asie-Océanie vers la France pendant la période de pandémie.

Le nombre de visas accordés à des étudiants de la zone a diminué de 40% entre octobre 2019 et octobre 2021. Certains pays connaissent des diminutions particulièrement sévères de visas accordés à leurs étudiants, c'est le cas du Japon (-60%), de la Corée du Sud (-54%), ou du Vietnam (-50%). Sur l'ensemble des zones, le nombre de visas accordés a augmenté de 3%, la mobilité des étudiants d'Asie-Océanie est donc particulièrement affectée par la pandémie.

D'autres pays européens comme l'Allemagne semblent moins affectés.

Principaux pays d'origine des étudiants d'Asie Océanie en France

Rang	Pays	Effectifs en France	Évolution 2015-2020
1	Chine	27 950	0%
2	Inde	5 774	+91%
3	Vietnam	5 495	-3%
4	Corée du Sud	2 333	-27%
5	Japon	1 204	-41%
6	Indonésie	983	+4%
7	Taiwan	983	-2%
8	Pakistan	911	+47%
9	Sri Lanka	836	+66%
10	Cambodge	794	+24%
11	Malaisie	658	-27%
12	Afghanistan	493	+73%
13	Thaïlande	465	-21%
14	Bangladesh	434	+98%
15	Philippines	429	+84%
16	Australie	283	-33%
17	Mongolie	247	+53%
18	Singapour	229	+9%
19	Népal	185	+67%
20	Corée du Nord	140	-8%
Autres pays d'Asie-Océanie		465	+48%
Total Asie-Océanie		51 291	+4%

Source : MESRI-SIES, 2021.

La France attire des étudiants en provenance de 26 pays d'Asie et de 14 pays d'Océanie mais les étudiants asiatiques représentent 99% des étudiants étrangers en France depuis la zone. À eux seuls, les étudiants chinois en France regroupent 54% des étudiants d'Asie-Océanie, suivis par les étudiants indiens qui rassemblent 11% des étudiants de la zone. L'attractivité de la France auprès des étudiants asiatiques en France est ainsi concentrée sur quelques pays. Certains pays au poids démographique important ne sont que peu représentés : Indonésie, Pakistan, Bangladesh et Japon ne comptent que pour 7% de la mobilité asiatique et océanienne en France alors qu'ils sont parmi les 6 pays d'Asie qui comptent le plus grand nombre d'habitants.

À l'inverse, les étudiants vietnamiens et sud-coréens qui regroupent ensemble 15 % des étudiants originaires de la zone en France sont surreprésentés par rapport à l'importance démographique

de leurs pays sur le continent. Cela semble néanmoins se rééquilibrer peu à peu puisque les effectifs en provenance de Corée du Sud (-27%) et du Vietnam (-3%) diminuent sur cinq ans et que ceux originaires du Pakistan (+47%), du Bangladesh (+98%) et d'Indonésie (+4%) sont en augmentation. Ce rééquilibrage n'est pas complet puisque les étudiants japonais, déjà peu présents en France diminuent fortement sur la période (-41%).

Les étudiants d'Asie-Océanie en France sont majoritairement des femmes (53%) un pourcentage proche de la proportion de femmes parmi l'ensemble des étudiants étrangers (52%). Ce taux est particulièrement élevé en provenance du Surinam (72%), de Corée du Sud (69%) ou de Taiwan (66%). À l'inverse, il est faible depuis l'Afghanistan (30%), l'Inde (35%) et le Népal (36%).

2. Un attrait marqué pour les écoles de commerce

Les étudiants originaires d'Asie-Océanie qui viennent en France s'inscrivent dans des établissements très différents de l'ensemble des étudiants étrangers. Ils sont beaucoup moins présents dans les universités : moins d'un étudiant sur deux y est inscrit (47%) alors que deux étudiants étrangers sur trois le sont (66%). Cette tendance est particulièrement forte pour les étudiants singapouriens (24%), indiens (23%), et nord-coréens (9%). Les étudiants d'Asie-Océanie sont très présents dans les écoles de commerce (29%), plus de deux fois plus que la moyenne des étudiants étrangers (13%). C'est particuliè-

rement notable pour les étudiants chinois (34% sont inscrits en écoles de commerce), singapouriens (38%) ou indiens (54%). Les étudiants d'Asie-Océanie sont également deux fois plus représentés dans les établissements d'art et d'architecture (6%) que l'ensemble des étudiants étrangers (3%), certaines nationalités sont encore plus fortement représentées dans ces établissements, c'est le cas des étudiants venant du Japon (22% vont en écoles d'art et d'architecture), de Corée du Nord (23%) et de Corée du Sud (30%).

Type d'établissement	Étudiants d'Asie-Océanie accueillis	Part	répartition des étudiants étrangers en France
Universités	24 356	47%	66%
Écoles de commerce	14 706	29%	13%
Écoles d'ingénieurs	5 334	10%	8%
Écoles d'arts et d'architecture	3 034	6%	3%
lycées	1 119	2%	5%
Autres	2 748	5%	6%
Total	51 297	100%	100%

Source : MESRI-SIES, 2021.

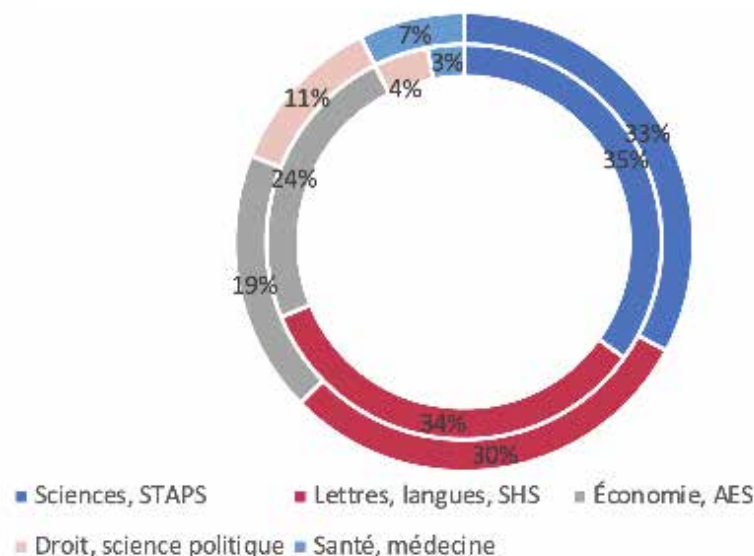
En cinq ans, le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie dans les universités françaises a diminué de 19% tandis qu'il a augmenté de 122% en écoles de commerce. Il a crû également dans les lycées (+35% en BTS et CPGE) et dans les écoles d'arts et d'architecture (+11%). Dans les écoles d'ingénieurs, il est resté stable (-2%).

Par rapport à l'ensemble des étudiants étrangers, **les Asiatiques et Océaniens qui étudient à l'université sont davantage inscrits en doctorat** (15% contre 9% pour l'ensemble) mais moins en master (37% contre 41%) et en licence (48% contre 50%).

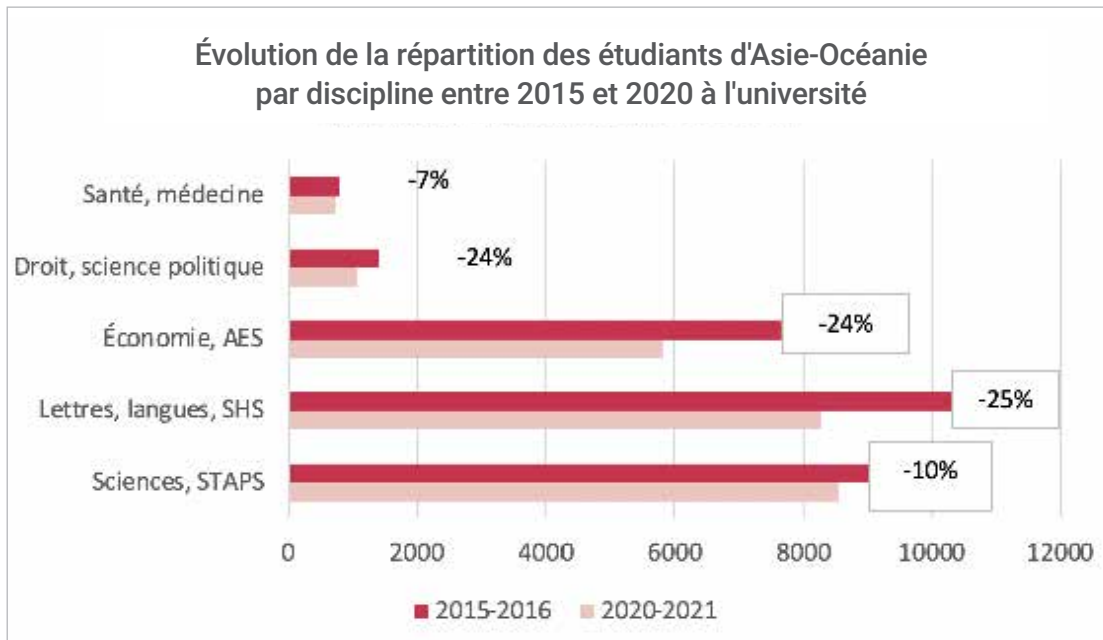
Les étudiants indiens (40%), thaïlandais (30%) et pakistanais (26%) sont plus représentés en doctorat.

Pour ce qui est des cursus choisis à l'université, les étudiants d'Asie-Océanie se répartissent différemment de l'ensemble des étudiants étrangers. Ils sont plus présents dans les cursus d'économie et AES, de lettres, langues et SHS et de Sciences et STAPS. À l'inverse, ils sont moins nombreux à suivre un cursus en droit et science politique ou en santé et médecine.

Répartition de l'ensemble des étudiants étrangers et des étudiants d'Asie-Océanie par discipline à l'université



Source : MESRI-SIES, 2021.



Sous l'effet d'une diminution de 19% du nombre d'étudiants d'Asie-Océanie à l'université, le nombre d'étudiants dans l'ensemble des disciplines a diminué. Les cursus en santé, médecine et en sciences dites exactes et STAPS résistent mieux à cette baisse globale que les autres disciplines.

Le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en écoles de commerce progresse rapidement

Vingt-neuf pour cent des étudiants d'Asie-Océanie en France sont inscrits dans des écoles de commerce, ce qui représente près de 15 000 personnes. Entre 2012 et 2020, le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en écoles de commerce en France a augmenté de 122%.

Principaux pays d'origine des étudiants d'Asie-Océanie en école de commerce en 2020-2021

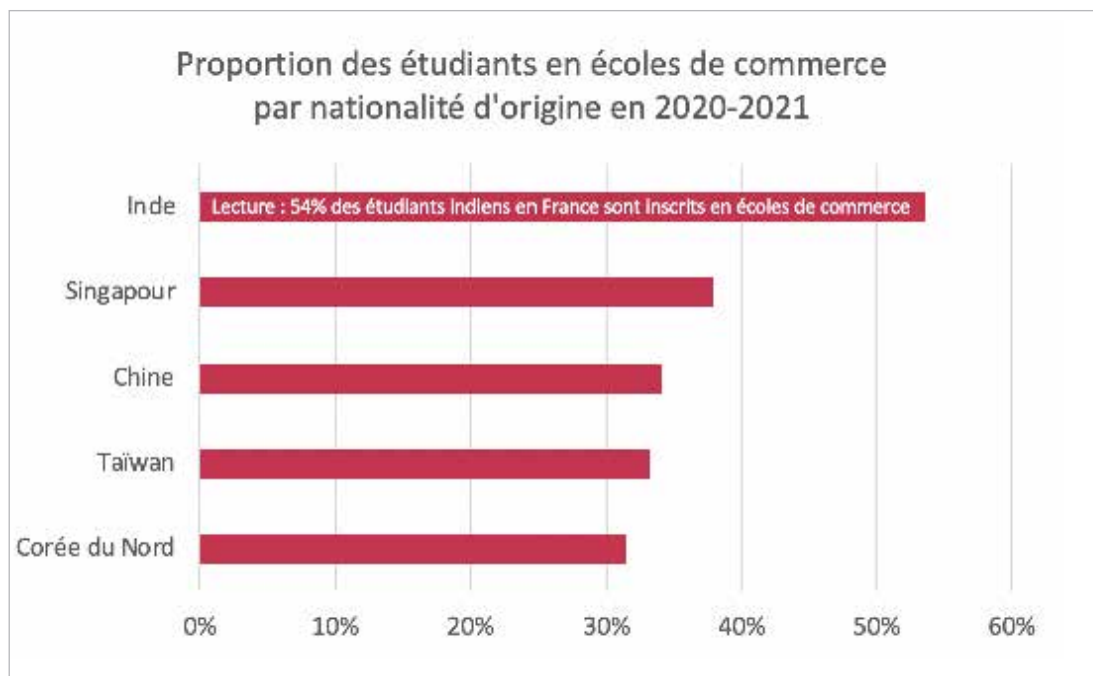
Rang	Pays	Effectifs	Part
1	Chine	9550	65%
2	Inde	3094	21%
3	Vietnam	415	3%
4	Taiwan	326	2%
5	Corée du Sud	185	1%
6	Indonésie	149	1%
7	Japon	129	1%
8	Pakistan	99	1%
9	Singapour	87	1%
10	Philippines	77	1%
Autres pays		595	4%
Total		14706	100%

Source : MESRI-SIES, 2021.

Les étudiants chinois et indiens comptent pour 86% des étudiants de la zone au sein des écoles de commerce. Les autres nationalités sont assez peu présentes dans ce type d'établissement. L'enseignement en anglais dans ces établissements

et le travail des agences de recrutement contribuent à expliquer le fort attrait de ces établissements pour les étudiants originaires de ces deux pays.

Deux-tiers des étudiants d'Asie-Océanie en écoles de commerce en France sont Chinois.



Avec plus de la moitié de ses étudiants en écoles de commerce (54%), l'Inde est le pays qui envoie la part la plus importante d'étudiants vers ce type d'établissement. Elle est suivie par Singa-

pour, la Chine, Taïwan et la Corée du Nord qui envoient tous une part plus importante que la part moyenne des étudiants asiatiques dans ce type d'établissement (29%).

Principaux pays d'origine des étudiants⁹ d'Asie-Océanie en écoles d'ingénieurs en 2020-2021

Rang	Pays	Étudiants d'Asie-Océanie accueillis	Part
1	Chine	3325	62%
2	Inde	764	14%
3	Vietnam	530	10%
4	Malaisie	142	3%
5	Pakistan	103	2%
6	Corée du Sud	73	1%
7	Japon	59	1%
8	Cambodge	54	1%
9	Sri Lanka	54	1%
10	Indonésie	48	1%
Autres pays		182	3%
Total		5334	100%

Source : MESRI-SIES, 2021.

Le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en écoles d'ingénieurs ne progresse pas

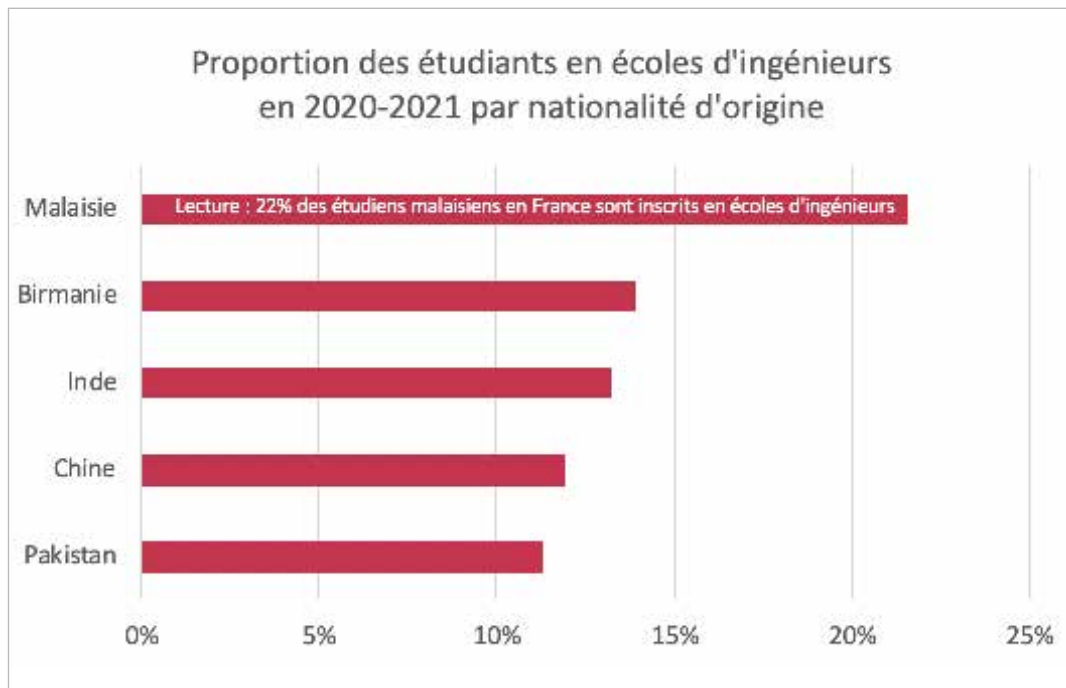
Sur les cinq dernières années, le nombre d'étudiants d'Asie-Océanie en écoles d'ingénieurs n'a pas progressé (-2%). Il demeure tout de même

La Chine, l'Inde et le Vietnam concentrent l'essentiel des étudiants d'Asie-Océanie en écoles d'ingénieurs (86%). Par rapport à leur nombre, ce sont les étudiants malaisiens (22%) et birmans (14%) qui s'orientent le plus vers ce type d'éta-

important, 10% des étudiants de la zone qui se trouvent en France sont inscrits dans des écoles d'ingénieurs, contre 11% cinq ans plus tôt. Cette proportion est supérieure à la moyenne des étudiants étrangers qui sont 8% à étudier dans ce type d'établissements.

blissements. Les étudiants indiens (13%), chinois (12%) et pakistanais (11%) y sont également plus représentés que la moyenne des étudiants de la zone (10%).

⁹ En proportion, parmi les destinations de la zone qui accueillent au moins 100 étudiants français en mobilité diplômante.



QUELLES PISTES POUR AUGMENTER LA MOBILITÉ DES ÉTUDIANTS ASIATIQUES VERS LA FRANCE ?

Certaines décisions ont déjà été prises, d'autres pourraient l'être, voici un recensement de solutions qui permettraient de renforcer l'attractivité de la France en Asie-Océanie :

- **L'augmentation de l'enveloppe des bourses** a été actée à hauteur de +40% en 2022 par rapport à 2021.
- La recherche de **co-financement pour les bourses** (entreprises, universités, partenaires gouvernementaux).
- La conclusion de **programmes de boursiers de gouvernements étrangers** auprès des partenaires gouvernementaux.
- Le lancement d'un **programme central de bourses « France Excellence Indopacifique ou FE Asie-Océanie »**
- Un campus franco-indien va voir le jour, la création d'autres campus délocalisés pourrait renforcer la mobilité vers la France.
- Renforcer la communication sur la place de la France dans les classements internationaux.

- Valoriser les programmes en anglais, dans **un contexte post-Brexit et d'affaiblissement du modèle australien.**

- Mener des opérations en faveur de l'apprentissage du Français, la crise sanitaire ayant largement affecté les mobilités FLE.

- Mettre en place les actions en faveur de la mobilité individuelle (qui constitue la grande majorité de la mobilité en provenance d'Asie) en privilégiant la communication innovante sur les réseaux sociaux et en développant.

- Développer une stratégie « France Alumni » pour la région, basée sur les réseaux existants, déjà très actifs.

- **La régionalisation des actions de promotion** pour démultiplier nos efforts de communication auprès des étudiants. Exemple récent : salon virtuel ASEAN / salon virtuel régional Corée/Taiwan/Hong Kong/Japon.

- Le renforcement du dialogue institutionnel permettant la mobilité encadrée, afin d'intégrer un objectif de mobilités réciproques.

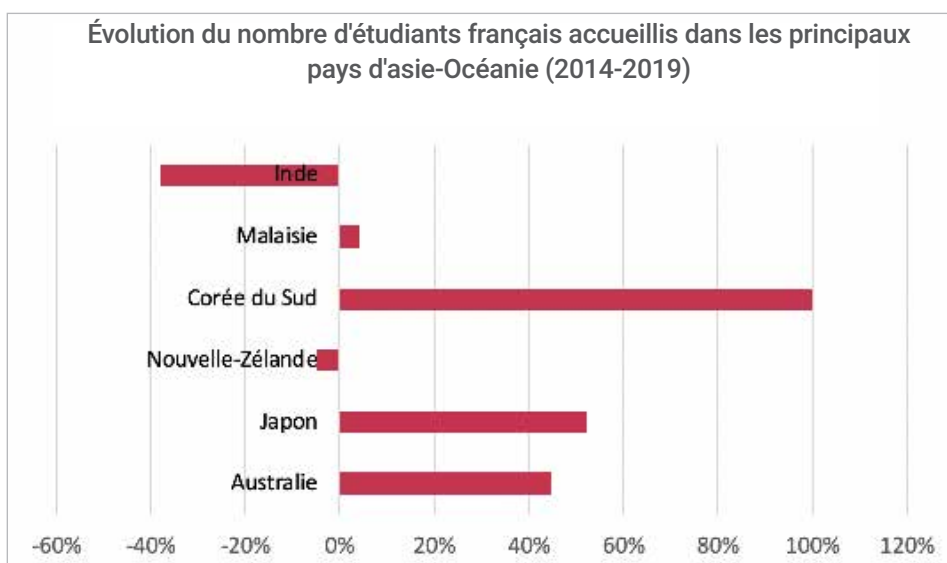
- Améliorer l'accueil des étudiants de la zone, très sensibles à l'accompagnement des étudiants.

3. Les étudiants français en Asie-Océanie : une mobilité peu développée

Plus de 100 000 étudiants français partaient en mobilité dans le monde en 2019. Leurs destinations se situaient massivement vers le continent européen (71%), et l'Amérique du Nord (23%). Bien que 3e zone de destination dans le monde, l'Asie-Océanie n'attirait que 3% des étudiants français en mobilité diplômante. Dans cette zone, les Français s'orientent avant tout vers l'Australie (44%) qui est leur 10e destination mondiale. Le Japon (32%) est leur deuxième destination dans la zone et la 13e dans le monde. Cependant, la Chine continentale ne fournit pas de données sur l'origine des étudiants internationaux qu'elle

accueille, ce qui ne permet pas de la situer par rapport aux autres pays d'accueil asiatiques et océaniques.

La mobilité française vers l'Asie-Océanie se développe néanmoins à un rythme plus rapide que l'augmentation du nombre d'étudiants français en mobilité (+38% en cinq ans en Asie-Océanie contre +25% d'étudiants français mobiles). Les destinations qui progressent le plus pour l'accueil d'étudiants français sont la Corée du Sud (+100%), le Japon (+52%) et l'Australie (+45%).



Directrice de la publication : Donatienne Hissard, Directrice générale

Comité éditorial : Olivier Chiche-Portiche, Patrice Goujet, Béatrice Khaiat, Mathilde Mallet, Olivier Marichalar, Nabil M'Silti

Rédaction : Laurent Dureuil, Guillaume Tétard, Bun-Tieng Ung

Campus France remercie particulièrement les postes diplomatiques pour leur contribution.

Édition : Olivier Marichalar, Florentin Piron, Guillaume Tétard

Cartographie : Philippe Rekecewicz

Réalisation : Rubrik C

Impression et diffusion : Rubrik C

ISSN 2800-7956

L'Asie-Océanie

1^{re}

zone d'origine des étudiants mobiles avec



2,3

millions d'étudiants en mobilité diplômante en 2019.



+43%

d'étudiants mobiles depuis l'Asie-Océanie en cinq ans.

85%

des étudiants en mobilité dans la zone en sont eux-mêmes originaires.

3^e

zone de destination des étudiants internationaux avec

+56%

d'étudiants internationaux accueillis en cinq ans.

1^{re}

zone de destination des étudiants asiatiques et océaniques pour la 1^{re} fois en 2019.

La France



11^e

pays de destination des étudiants en mobilité diplômante depuis l'Asie-Océanie.

3^e

pays européen de destination des étudiants en mobilité diplômante depuis l'Asie-Océanie.

2/3

des étudiants d'Asie-Océanie qui viennent en France sont Chinois ou Indiens.

17%

des étudiants en mobilité diplômante en France proviennent d'Asie-Océanie.



+122%

d'étudiants asiatiques et océaniques en écoles de commerce sur cinq ans, -20% à l'université.



29%

des étudiants d'Asie-Océanie en mobilité en France sont inscrits en écoles de commerce.

